

31/03/2015

« **Communion et Libération sait apprendre de ses limites** »

**Vatican Insider publie un entretien exclusif accordé par le président de la Fraternité de Communion et Libération, Julián Carrón, à l'agence mexicaine Notimex, dix ans après la mort du fondateur, Luigi Giussani.**

**ANDRES BELTRAMO ALVAREZ**  
CITE DU VATICAN

C'est l'un des mouvements les plus importants de l'Église catholique. Né en 1954 de l'intuition du père Luigi Giussani (1922-2005), jeune prêtre et professeur de religion catholique dans un lycée milanais, il se développe constamment depuis et il est maintenant présent dans 90 pays. C'est le mouvement Communion et Libération. Cependant, au cours de sa croissance surprenante, il a également connu des polémiques et des scandales.

Dix ans après la mort de son fondateur, le pape François a accordé une audience aux membres du mouvement sur la place Saint-Pierre, le 7 mars dernier, au cours de laquelle il a réfléchi sur les tentations et les défis que le mouvement doit affronter. Julián Carrón, le successeur de don Giussani, en parle dans cet entretien avec Notimex.

**Pendant ces deux années de son pontificat, le pape François a suscité l'étonnement par son message novateur, radicalement évangélique mais créatif. A-t-il surpris aussi CL ?**

« Le pape François nous a étonnés par la simplicité avec laquelle il s'est adressé à tous dès le premier instant, dans un langage accessible à chacun, des personnes de niveau culturel élevé aux plus simples. La force de ses gestes, qui disent plus que mille paroles, sa confiance dans la puissance désarmée de la vérité évangélique (parce qu'il croit à la beauté désarmée de la vérité) et l'irruption d'une personnalité comme la sienne ont une signification stimulante pour tous, y compris pour nous. Sa personne et ses gestes constituent une provocation car ils reflètent une manière de vivre le christianisme dans les circonstances historiques actuelles : c'est comme si le Christ nous avait donné une manière de vivre le christianisme à notre époque qui, quand on le vit comme le vit le Pape, nous rend capables – à la différence de ce que nous pensons souvent – d'entrer en dialogue avec quiconque et avec toutes les cultures. »

**Malgré les difficultés, le mouvement est arrivé dans de nombreux pays et réalités différentes. Comment vivez-vous cette diffusion ?**

« Nous sommes émerveillés par le fait qu'une réalité d'origine italienne ait suscité un tel intérêt à des latitudes ou dans des cultures et des situations humaines si différentes. Cela constitue une confirmation de la valeur de ce que don Giussani nous a communiqué dans un contexte culturel comme celui d'aujourd'hui, mondialisé, et nous le vivons avec tout le sens de responsabilité que cela implique. Voir des personnes de Nouvelle-Zélande, de Russie, d'Argentine, des États-Unis ou d'Ouganda intéressées par notre expérience nous confirme que le cœur de l'homme attend un christianisme qui puisse répondre à toutes les exigences de son être, malgré les conditions humaines dans lesquelles il se trouve. »

**La diffusion du mouvement présente plusieurs défis. Dans de nombreux contextes, il représente le « visage visible » de l'Église. Comment vivez-vous cette responsabilité ?**

« Humblement. Nous savons parfaitement à quel point nous sommes petits, nous connaissons toutes nos limites et toute notre disproportion. En même temps, nous vivons dans la joie en voyant que le Seigneur réalise, avec notre petit "oui", des choses qui nous émerveillent et qui nous donnent la certitude de la foi. En ce moment historique où tout tombe en ruines, voir que la certitude de la foi en Jésus Christ grandit (non pas parce que nous l'imaginons, mais parce que nous voyons que les personnes qui le rencontrent vivent mieux, sont plus heureuses, sont plus à même de relever les défis de la vie) nous remplit de joie et de gratitude. »

**Le pape François vous a mis en garde contre certaines tentations telles que l'« autoréférentialité » et le « catholicisme d'étiquette ». Que pensez-vous de ces rappels ?**

« Ils sont pour nous très salutaires parce que nous percevons un rappel à la vérité de notre charisme. Don Giussani nous a toujours invités à sortir et à reconnaître la valeur de tout ce que nous rencontrons, dans chaque personne que nous rencontrons et dans chaque circonstance que nous vivons. Voilà pourquoi le rappel à ne pas rester enfermés correspond à ce qu'il nous a indiqué pour ne pas perdre tout ce que nous pouvons trouver de bon, de beau, de merveilleux dans le rapport avec les personnes et les circonstances. »

**Le Pape vous a également demandé de ne pas perdre « la fraîcheur du charisme ». Comment faites-vous face aux critiques qui surviennent lorsque le mouvement se retrouve sous le regard sévère de l'opinion publique ?**

« Nous nous sommes rendus à Rome, à l'audience avec le Pape, non pas simplement pour avoir une occasion de célébrer un anniversaire, mais animés par le désir d'apprendre, de lui demander sincèrement comment nous pouvons préserver la fraîcheur du charisme dix ans après la mort de don Giussani. Le Pape nous a répondu très clairement : la clé de voûte est de mettre sans cesse le Christ au centre, et il n'a pas dit cela que par des mots, il l'a fait se produire : sur la place Saint-Pierre, nous avons entendu parler du christianisme comme nous le témoignait aussi don Giussani. Le Pape a fait renaître en nous la fraîcheur du charisme ; c'est pourquoi nous ressentons si fortement l'urgence de la faire durer. »

**Il y a également eu de nombreuses difficultés au fil de ces années, n'est-ce pas ?**

« Évidemment, quand on parle d'une réalité sociale aux dimensions du mouvement, on est toujours sous les projecteurs. Cela nous permet parfois d'apporter notre contribution aux autres ; parfois, en revanche, c'est une cause d'humiliation, parce que nous avons aussi des limites, comme l'Église dans son ensemble. Nous vivons cela avec le désir constant de prendre toujours en considération les observations de valeur qui nous sont faites, en laissant de côté les aspects exagérés, de polémique journalistique instrumentalisée, que nous laissons passer, parce que ce qui nous intéresse est d'apprendre même de nos limites. »